

Frère Léopold : de Dingy-en-Vuache à Berbérati !

JE N'AI PAS EU LA CHANCE DE RENCONTRER MON GRAND-ONCLE. DISPARU AVANT MA NAISSANCE, IL VIT ENCORE AUJOURD'HUI PAR LE TÉMOIGNAGE DE CEUX QUI L'ONT CONNU : UN HOMME SIMPLE, INFATIGABLE BÂTISSEUR, MISSIONNAIRE EN TERRE AFRICAINE, À LA FOI INÉBRANLABLE.

Né le 25 juillet 1925, Eugène Tremblet est l'aîné d'une famille de cinq enfants vivant au hameau de Raclaz dans la commune de Dingy-en-Vuache. Alors que son père meurt accidentellement en 1946, il doit assumer le rôle de chef de famille et reprendre la ferme.

C'est à la suite d'une mission effectuée par un frère capucin dans la paroisse, qu'il décide, à 30 ans, de tout laisser derrière lui pour rejoindre cet ordre de la famille franciscaine. Après son noviciat à Annecy, celui qui devient frère Léopold lors de sa profession simple (il ne sera pas ordonné) partage ses premières années entre Annecy, Meylan et Chambéry. Avec un frère, il part également sillonner l'Isère pour la quête, c'est-à-dire pour demander des dons pour la communauté, en offrant une bénédiction en retour. À Chambéry, il participe à la démolition et la reconstruction de l'église du Sacré-Cœur.

Avant de partir en mission, il fait deux ans d'apprentissage en menuiserie mais comme il y avait déjà un menuisier là où il devait être envoyé, il en fait un nouveau de six mois en boulangerie. Et c'est en septembre 1968 qu'il part pour le diocèse de Berbérati en Centre-Afrique : « *Je ne savais rien de l'Afrique. Je débarquais, tout novice.* »

Il rejoint la mission composée d'une vingtaine de frères qui ont chacun un rôle à jouer : des frères laïcs vivant la fraternité avec la population par le travail ; et les autres, prêtres de brousse (en charge des offices mais aussi de la formation des catéchistes). Le frère René Beauquis, son supérieur et ami, est, lui, chargé de monter une fraternité avec de jeunes centre-africains qui nourrissent le désir de rejoindre les capucins.

À son arrivée, surprise pour frère Léopold, la boulangerie a fermé ses portes. Mais un frère constructeur ayant dû être rapatrié, il est décidé qu'il le remplace en raison des chantiers auxquels il a participé en Savoie. Des chantiers justement, il n'en manquera pas : puits et châteaux d'eau, dispensaire, léproserie, maison des jeunes, écoles, maisons des frères, cure, chapelles, églises et même la nouvelle cathédrale de Berbérati. L'infatigable bâtisseur travaille avec ardeur, accompagné de ses équipes de locaux qu'il doit diriger, sans maîtriser leur langue.

Il a la réputation d'être gentil, ne faisant pas de tapage. Dans un pays où la pauvreté est extrême, il se fait souvent dérober son matériel ou des fournitures, sans pour autant exprimer de colère ou se décourager. Comment faire pour éviter le vol quand un sac de ciment vaut la moitié d'un mois de salaire ?



Frère Léopold en compagnie d'ouvriers centre-africains.



Frère Léopold mène une vie très simple et humble. Il ne s'embarrasse pas de grand-chose mais sur sa table, on trouve toujours une Bible ouverte. Il est taiseux, avare de mots : « *Je ne suis pas très habile de la plume, je préfère, de beaucoup, la truelle.* » Frère René Beauquis se souvient aussi : « *Il parlait peu. Il ne critiquait jamais les autres. Il était un sage.* »

En décembre 1980, après avoir passé quelque temps en France auprès de sa famille, il repart pour Berbérati. Avec d'autres religieux, ils doivent acheminer des fournitures depuis le port de Douala, au Cameroun. Sur la route, un mauvais tournant et c'est l'accident mortel. Frère Léopold retourne vers le Père et son corps reposera en terre camerounaise grâce à la communauté locale touchée par ce drame.

Aujourd'hui, il n'y a plus de capucins à Berbérati, mais de nombreux bâtiments construits par le frère Léopold sont encore debout et utilisés. Et, chaque dimanche, les églises et la cathédrale résonnent des chants de louange : c'est le plus bel héritage de frère Léopold.

Antoine Chardon

Merci au frère René Beauquis, qui a gentiment partagé ses souvenirs avec moi.